« Les Allemands savent parfaitement qu'on ne construit des forts que pour les armer, et ils sont très bien renseignés sur l'ensemble et les détails de ces armements.

« Les mentions à la craie n'auront ajouté que peu de chose, ou même rien, à leurs informations. Cependant, on jase quelque peu en ville de ce petit incident. »

VARIÉTÉS

Mlle Lenormand

Les amateurs de sciences occultes, les croyants en l'art de la double-vue, vont célébrer un triste anniversaire dans quelques jours. Il y aura trente-quatre ans, le 25 de ce mois, que la célèbre devineresse Mlle Lenormand laissait s'envoler son âme vers la région des planètes, dont elle avait fait son livre ordinaire.

C'est dans son appartement de la rue de Tournon, 5, que la sibylle du dix-neuvième siècle, s'éteignit après quarante années de « réussites » de toutes sortes. L'histoire qui nous a conservé maintes étonnantes prédictions de la cartomancienne fameuse ne nous dit pas si elle eut la prudente précaution de se lire son propre héroscope à soi-même. C'est peu probable, en vertu de certain dicton concernant la chaussure peu soignée des cordonniers.

L'autre de la sorcière était situé à l'entresol, au fond de la cour, rue de Tournon. Au dessus de la porte était cette simple inscription :

Mlle LENORMAND
Libraire

Elle avait, vûs en effet, un brevet de libraire sous la Restauration ; mais elle ne débitait que ses propres ouvrages. Elle avait prévu le succès.

Ces ouvrages étaient, d'ailleurs, fort nombreux et des plus intéressants, et n'avaient trait qu'à sa science spéciale... et à ses aventures devinatoires.

Elle possédait néanmoins une étrange bibliothèque contenant les livres d'Etteilla, qui, le premier en France, apprit aux profanes la manière de lire dans les cartes françaises et dans les tarots égyptiens. Naturellement, le manuscrit de *Thot* ou des *Tharots*, datant des Pharaon, se trouvait dans cette collection.

A part cela, les têtes de mort, les tentures sombres, les signes hycréglyphes, le serpent empaillé, le hibou légendaire, manquaient absolument dans son cabinet.

Le balai même — accessoir fatidique — était relégué dans la cuisine.

***

Dès qu'un visiteur était introduit dans le sanctuaire, Mlle Lenormand lui parlait ainsi, d'une voix lente, monotone, nasillarde, un peu revêche :

— Que voulez-vous?

— Madame, je viens vous consulter.

— Bien. Asseyez-vous. Quel jeu voulez-vous? J'en ai à six, à dix, à vingt, jusqu'à quatre cents francs.

— Je voudrais la chose dans les prix doux, un louis par exemple.

— Donnez-moi votre main, la gauche. Quel âge avez-vous? Quel est la fleur que vous préférez? Quel est l'animal qui vous est le plus sympathique et celui pour lequel vous avez le plus de répugnance?

Et ayant battu les car, elle les faisait couper de la main gauche. Alors commençait un débit rapide que l'on avait grand peine à suivre. Il semblait véritablement qu'elle lisait dans ses tarots comme dans un livre.

— Que vous a-t-elle dit? demandaient les curieux.

— Beaucoup de choses, répondait-on, elle est étonnante.

Et on racontait sur son compte, des anecdotes aussi prodigieuses que difficiles à contrôler.

Mais tous les mystères en sont là.

***

En 1791, Mlle Lenormand venait de quitter Mme Damerval de la Sausotte, dont elle était lectrice, pour ouvrir son cabinet de la rue de Tournon. Elle avait prédit la révolution et la chûte de Louis XVI, et sa réputation était grande.

Un jour, trois jeunes gens se présentèrent chez elle. Ils n'étaient pas riches, mais la devineresse n'était pas encore exigeante.

Le premier qui s'approcha avait vingt-six ans; il portait le costume des soldats de royale marine. Il tendit sa main.

La devineresse l'examina un instant, puis leva la tête et regarda le jeune homme. Elle reprit l'étude de la main qu'on lui tendait.

— Tu seras roi, dit-elle enfin.

Le soldat de royale marine eut un joyeux éclat de rire.

Son compagnon s'avança.

A l'examen de cette seconde main la cartomancienne eut un soubresaut; elle regarda celui-ci comme elle avait regardé le premier. Il avait dix-neuf ans à peine et portait le costume simple des séminaristes.

— Tu seras roi ! répéta-t-elle.

Cette fois les deux futurs monarques se regardèrent stupéfaits.

Le troisième prit place à son tour. Il avait le regard singulier, le front étroit, mais empreint d'une énergie particulière, pâle, le teint fiévreux, les cheveux longs, retombant sur l'uniforme de lieutenant du régiment de Lafère.

Quand celui-là donna sa main, Mlle Lenormand se leva. Elle n'y avait jeté qu'un coup-d'œil.

Et elle reprit, cette fois, d'une voix tremblante :

— Tu seras roi !... et plus que roi !

Les trois jeunes gens sortirent de la rue de Tournon, regrettant les trois écus, avec lesquels ils auraient pu faire un si bon dîner.

Cependant, le premier se nommait Bernadotte... et il fut roi de Suède; le second se nommait Murat, et il fut roi de Naples; le troisième se nommait le lieutenant Bonaparte, il fut Napoléon.

***

Il faut bien croire que la devineresse eut ainsi dans sa carrière des prédictions étonnantes, car elle fut incarcérée sous la Terreur pour avoir annoncé à Robespierre, Marat et Saint-Just le sort qui leur était réservé.

Ne fut-elle pas arrêtée deux fois par ordre de l'Empereur, à qui, vraisemblablement, elle ne prédit pas toujours des choses aussi agréables qu'en 1790. Le maître lui reprochait alors de s'occuper de politique.

L'engouement fut tel, que le cabinet de la rue de Tournon fut visité par les personnages les plus célèbres de cette époque. On sait quels rapports la légende attribue à l'impératrice Joséphine avec la sorcière, qui lui avait aussi annoncé sa brillante et malheureuse destinée.

Là, Fouché, Barras, le peintre David, le savant Denon, le général Moreau, le chanteur Garat, le tragédien Talma, le prince de Talleyrand et cent autres aussi illustres, se firent dire la bonne aventure.

***

Chose curieuse, la mort de Mlle Lenormand ne ferma par le cabinet fameux.

Après la réputation éclipsée, un nouvel astre se leva, l'une des élèves de Mlle Lenormand s'installa rue de Tournon et l'avenir laissa deviner ses secrets comme par le passé.

Aujourd'hui encore cette élève, une aimable femme de soixante ans, déchiffre toujours le livre de Thot au profit des non-voyants. Seulement elle a laissé le progrès se mêler des affaires de la sorcellerie; aux leçons, aux traditions de Mlle Lenormand, elle a ajouté son expérience et ses études.

Notre confrère Georges Maillard, du *Pays*, nous faisait part, il y a un an, d'une idée philantropique de la devineresse moderne. Il s'agit de lire dans la main des enfants de dix à quinze ans leurs aptitudes et leur vocation.

— De cette façon, disait notre confrère plus de déclassés, plus de dévoyés, plus de vaincus de la grande lutte, Mme Moreau mène ces enfants vers un avenir certain... *par la main*.

***

Il ne faut pas trop nier toutes ces choses merveilleuses; il arrive parfois à des gens parfaitement ignorants des signes cabalistiques et des systèmes de conformation du crâne, de faire des prédictions étonnantes. On cite celle du père de Casimir Delavigne, qui voyant la timidité et l'indolence de son fils lui dit, à plusieurs reprises :

— Mon pauvre Casimir, tu resteras comme moi, marchand de faïences.

Par contre, le prince de Talleyrand dit un jour à M. Martin, gouverneur des enfants de M. Dino.

— Regardez ce bambin de douze ans que M. de Flahaut tient par la main; un jour il sera ministre.

L'enfant grandit et il tint ce qu'on avait promis. Il fut M. de Morny.

COCAMBO.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Copenhague, 23 juin

Le *Dagueiegraf* annonce que les ministres ont intenté un procès à chacun des membres du bureau des gauches réunies qui ont signé le manifeste publié après la clôture de la session, dans lequel il était dit que les ministres avaient violé la Constitution.

DERNIÈRE HEURE

Paris, dimanche matin.

On annonce l'arrestation dans l'Eure d'un insurgé de la Commune qui a été mis à la disposition de l'autorité militaire.

Quelques journaux continuent à demander que les élections soient reportées après le mois de septembre.

On ne connaît rien de la décision du gouvernement à ce sujet.

D'après un journal, on disait, hier, dans les couloirs de la Chambre que le premier scrutin serait fixé au 2 septembre et le deuxième au 16. Les Chambres seraient convoquée pour le 25 septembre.

La plupart des journaux font prévoir que la dissolution sera prononcée demain.

Les bureaux des gauches du Sénat se sont réunis, hier soir.

Les présidents des groupes républicains assistaient à la réunion qui a examiné la situation.

On a traité la question des élections et ont s'est occupé de la rédaction d'un manifeste.

Le *Soleil* de ce matin, dit : « Quoique » royalistes, nous croyons que l'intérêt » actuel du pays est dans le triomphe » de la République conservatrice du » maréchal de Mac-Mahon. »

BULLETIN FINANCIER

On nous écrit de Paris, le 23 juin :

On cote comme derniers cours le 3 0/0 à 69.65 et le 5 0/0 à 105.65.

Les escomptes portaient aujourd'hui sur 12.000 fr. de 3 0/0 et 5,000 fr. de 5 0/0; les recettes achetaient 3,000 fr. de 3 0/0 et 32,000 fr. de 5 0/0.

Le 5 0/0 Italien se traite à 69.65 et 69.75.

Le Turc est arrivé à peine à 8.50 à 8.60.

La Banque ottomane qu'on pourrait considérer comme une valeur solidaire, à certains points de vue fait 340.

Le marché des actions de chemins de fer est toujours sous le coup de la grande diminution de recettes qui les frappe.

Tous les ans à pareille époque, le trafic se ralentit, et si l'on considère que l'impôt de 5 0/0 sur la petite vitesse vient ajouter un déboursé aux dépenses de l'agriculture et du manufacturier.

Le marché industriel se confine toujours à un petit nombre de valeurs.

Les Sociétés de Crédit ont conservé à peu près leurs cours de la veille; comptoir d'escompte, 678.75.

La Rente autrichienne 4 0/0 en or est à 57 1/4.

On attend l'apparition de l'emprunt hongrois, et l'on remarque que les fonds hongrois ne sont pas cotés.

La Russie émet décidément un emprunt intérieur de 200 millions de roubles, ainsi que nous l'avions annoncé il y a quelques jours.

Pourquoi le gouvernement russe se donne-t-il la peine de se démentir à l'avance.

ADRESSES
INDUSTRIELLES & COMMERCIALES

La plupart des commerçants français ont été très-longtemps à se convaincre de l'utilité de l'annonce. Tandis que leurs confrères des autres pays, et notamment ceux d'Angleterre et d'Amérique, fondaient leur fortune sur la publicité dont ils faisaient un si prodigieux usage, les nôtres semblaient la dédaigner et beaucoup craignaient même de se déconsidérer en employant ce moyen, pourtant si simple, si pratique, de se faire connaître ou de se rappeler au souvenir du public et des clients.

Ils ont fini par abandonner ce préjugé ; ils ont compris tous les bienfaits de l'annonce, intelligemment entendue et fréquemment répétée, et on voit, à Paris et dans les départements, les maisons les plus honorées, les plus riches et les plus considérables se servir de la publicité et se féliciter hautement des résultats qu'elle leur donne.

Dans un centre aussi important que le nôtre, la publicité est devenue indispensable à tous ceux qui désirent se créer une clientèle, comme à ceux qui veulent résister à la concurrence et développer leurs affaires.

Les maisons de détail, les fournisseurs de la grande industrie, les marchands de produits spéciaux etc. ont un intérêt considérable à mettre, de temps en temps, leurs noms sous les yeux du public.

Les prospectus, les circulaires ne sauraient remplacer la grande et efficace publicité du journal. Ils ne font que la seconder.

La circulaire n'arrive pas toujours à son adresse; elle n'est pas lue ou n'est ue qu'imparfaitement, parce qu'elle ne porte avec elle rien qui avertisse, rien qui recommande; elle est détruite le jour même où elle est distribuée.

L'annonce du journal, au contraire, quand elle est bien comprise et répétée à des intervalles réguliers, finit par fixer l'attention des intéressés, des consommateurs, et par donner des résultats productifs.

Pour faciliter à tous les commerçants l'usage de la publicité, nous inaugurerons prochainement un nouveau genre d'annonces spéciales, à bon marché, qui paraîtront dans le corps du journal (grande et petite éditions) sous ce titre : ADRESSES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES.

Ce système, imité de ce qui se fait dans les journaux anglais et américains et dans certaines grandes feuilles parisiennes, permettra aux commerçants, de rappeler fréquemment leurs noms et leurs spécialités au public, sans qu'ils aient à s'imposer de frais notables.

Avec la grande édition, leur annonce arrivera à la connaissance des industriels, des propriétaires, des rentiers, des capitalistes, des habitués des cercles, des cafés et des estaminets de la ville et des environs.

L'édition à cinq centimes la portera chez l'employé, chez le petit consommateur, chez l'ouvrier, dans les cabarets.

Cette combinaison leur assurera une publicité considérable, très-productive, que nos prix et nos conditions fort avantageuses, leur permettront de continuer indéfiniment, une ou plusieurs fois par semaine.

Nous prions les maisons désireuses de figurer dans cette liste, de vouloir bien nous en avertir le plus tôt possible, car l'espace que nous pourrons réserver aux ADRESSES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES sera assez restreint, et nous devons prendre certaines mesures, pour ne pas diminuer la matière que nous donnons chaque jour en lecteur à nos abonnés.

Cours officiels de la Bourse

23 juin. — 5 heures soir.

Huile de colza en f. d.	99 75	Sipirt. eux	58 .. .. ..
id. en tonnes	94 75	Farines 8 m.	67 50 .. ..
id. 6 mois	102 75	id. supérieur	63 25 .. ..
Huile de lin en fats d.	75 ..	Suifs	97
id. en tonnes	77 ..	Sucre de Java	230
Suc 100 ..88 a.10[13d.	72 ..	id. Ceylan	215
id. 7/9 disp.	72 25	I. Haïti	210
id blanc 3 c.	80 ..	id. Rio	190
Raffinés bonne sorte 102 a.	...	Cacaos de Para	180
id. elle sorte	103	id. Guayaquil	160
Certificats de sortie	74 25	id. H ti	110
Mélasse de fabrique	19 11 50	id. Trinité	165
id raffinerie	13 12 50	id. Caraqu	200 a 400

aux abords de la lagune, il n'y séjournait point; aussi l'y ai-je devancé d'un mois. Après un mois de passage, il n'y a plus de traces...

— C'est vrai ! fit Yorik. La lourde piste d'un grizly serait elle-même effacée.

— J'ai vécu cachè près de la fondrière, sur un arbre; je mangeais à peine et je me soutenais avec du rhum. J'étais immobile au milieu d'une touffe de branches, ne remuant un peu que la nuit. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de coureurs de bois capables d'une pareille patience. Mais j'ai vu venir vers le trentième jour, au soir, l'homme attendu.

— Le trésor est dans la fondrière ! demanda Yorik tout à coup.

Si le chasseur lui eût dit oui, il ne l'eût pas cru; le Gentleman était défiant et il contrôlait le récit de Courtes-Pattes par le calcul des probabilités.

— Non ! fit Coutes-Pattes, non, le trésor n'est pas dans la fondrière. Vous allez voir.

On écouta avec plus d'émotion que jamais.

L'Irlandais reprit :

— L'homme a fait sous mes yeux deux espèces de radeaux de joncs; il a passé la fondrière en mettant ces radeaux bout à bout tour à tour, rampant dessus; il a de la sorte atteint le bord, puis l'île.

Les pirates palpitaient.

Tous étaient convaincus de la vérité de ce détail.

— Je vis, le lendemain, l'homme revenir. Il partit et j'attendis deux jours encore. J'imitai sa manœuvre, j'allai dans l'île et trouvai le trésor caché sous une touffe de joncs et de planches recouvrant une espèce de silo.

Courtes-Pattes mentait là pour les besoins de sa cause: il s'était bien gardé d'entrer dans l'île, mais il important de dire que, de ses regards, il avait contemplé le trésor. Il se leva, tous l'imitèrent.

— J'ai vu, dit-il des pépites semblables dont la plus petite est grosse comme le poing; j'ai pesé cet or en mains, j'ai calculé...

Et il lança ce défi :

— Je suis, dit-il, tellement sûr de mes chiffres, que j'offre de vous abandonner sur mon quart tout ce qui serait en moins d'un million de dollars; j'aurais pour moi tout ce qui serait en plus.

A cette affirmation, les pirates poussèrent un hourrah enthousiaste, brusquement réprimé par Yorik qui demanda :

— Pourquoi n'avez-vous pas enlevé seul le résor, Courtes-Pattes ?

A cette question finement posée, les fronts se rembrunirent.

La conduite de Courtes-Pattes parut louche aux pirates.

Pourquoi, en effet, n'avait-il pas pris le trésor pour lui seul ?

Mais l'Irlandais avait ses raisons et elles étaient péremptoires :

— Comment voulez-vous, fit-il, que j'enlève des milliers de livres d'or sur un radeau qui sombrerait peut-être? Comment ensuite transporter cela seul, à travers la Prairie ? Pour atteindre à l'île et enlever l'or, il faut couper une sorte de bassin dans la fondrière et faire passer un canot; puis il faut avoir un convoi d'au moins cinq mules; enfin il faut escorter et défendre ce convoi.

Ces réponses déridèrent les visages.

L'Irlandais répondait victorieusement aux doutes et aux soupçons.

Il continua :

— De plus il faut que l'homme soit mort. J'avoue que je ne voudrais pas faire le coup tout seul et je veux être secondé par des hommes déterminés.

Ecartant enfin tout nuage et montrant à jours toute sa pensée, Courtes-Pattes reprit encore :

— J'avais songé à enlever le trésor fragment par fragment, mais c'était absurde. L'homme, sans en avoir l'air, veille sur son or. A l'ex-

BANQUE NATIONALE
Place Vendôme à Paris
Société Anonyme, capital : 4.000,000

TABLEAU des VALEURS COTÉES

Valeurs	Prix	Hausse	Baisse
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Cours commerciaux de la Bourse de Paris.
du 23 juin. — 6 heures du soir

Huile de colza	99 75	Jl. juil. aout	79 50 75
id. courant	99 50	id 4 octob.	70 50
id. juillet aout	92 50 75	Raffinés	101 50 103
id. juillet	92 50 75	Farines m. c	67 50
id. 4 dern.	93 50	id. juillet	67 75
id 4 prem		id. ju l a u	64
Huile de lin d.	75	id 4 derniers	67 50
id. courant	75	Farines 6 p. c.	63 50
id juillet	75	id. juillet	64 75
id ju l. août	75 75 25	id juil soient	64
id. 4 dern.	75 50 75	id 4 dern.	64
Esprit neuf c.	58	M. Dax ay	69
id. juillet	58 50	Blé courant	32 50 75
id. juil. aout	59 58 75	id. juil.	32
id. 4 derniers	58 75	id. juil. aout	32
Stock	pipes	id 4 dern.	32
Circulation		S igle courant	22
Sucres 88 d. 10[13	72	id. juil	20
id 7/9 disp.	72	id. juil. aout	20 50
id. blanc 3 d.	80 50	id. 4 der.	19 75
id juil	79 50 75		

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE PARIS-LA-VILLETTE
DU 21 JUIN 1877

Par espèces	Amenés	Poids net le q.	Prix par kilogr. le q.	Prix extrêmes
Bœufs	2148	3 9 1 78	1 16 1 36	1 30 1 78
Vaches	1131	833 1.58	1 44 1.84	1.20 1 92
Taureaux	311	307 1.45	1 40 .96	1.28 1.58
Veaux	1257	77 2 05	1.85 1 60	1 40 2 15
Moutons	18.091	90 1 98	1 81 1 54	1.40 2 06
Porcs gras	3356	90 1 76	1.60 1.34	1.28 1 84
Maigres	21	18 1.34	....	1.20 ..
Peaux de moutons vaues, 1				

BOURSE DE LILLE

Valeurs.	Cts pr.	Cts du 23 juin
Courcelles-L.	810 »	» » » »
Crespin-lez A.	150 »	» » » »
Marly	320 »	» » » »
Annœulin-D.	185 »	» » » »
St-Aldegonde	» »	» » » »

COURS DES SUCRES ET DU 3/6 CH 23 juin.

SUCRES	Cours off	offert	Demandé
Sucre ind. 88 degré			
— — n° 1 à 9	70		
— en poin, 6k, 1.	168		
Sucre n° 3	84 50		
— 10[13	72 25		
3/6 betterave, disp.	58		
— — courant	54 50		
— fin, bre q, disp.	65		
— — courant	55	65	
— Mélasse dispon.	35 50	26	35 50
— à livrer à lers,	62		
— — à janvier			
— — à d'été	50		
— — à dern., nu,	50		
— 1 prochains	56		

COURS DES HUILES DE LILLE DU 23 JUIN

	Huiles l'hectolitre	Graines l'hectolitre	Tourteaux les 100 kil.
Colza.	92 50	26 29	19 50 20 50
—ép. p. q.	68 50		
Œill. b. gout		30 31	29
— ordinaire		28 24 50	25 50 26
Cameline		23 24	16 17
Chanvre			
Lin du pays	69 50		
Lin étranger	68 50		

CHANGES ET MONNAIES
VALEURS SE NÉGOCIANT A TROIS MOIS
à trois mois.

comptant.			
.-.|. Amsterdam	206 1/2	207	5 0/0
.-.|. Allemagne	122	122 1/4	5 0/0
.-.|. Madrid	485	487	5 0/0
.-.|. Barcelone	500	502	5 0/0
.-.|. Vienne	95	196	5 0/0
.-.|. Trieste	194	196	5 0/0
.-.|. Saint-Pétersbourg	275	285	5 0/0
à courte échéance			
.-.|. Amsterdam	206	206 1/2	5 0/0
.-.|. Allemagne	121 3/4	122	5 0/0
.-.|. Madrid	489	491	5 0/0
.-.|. Barcelone	5 0	5 2	5 0/0
.-.|. Vienne	195	197	5 0/0
.-.|. Trieste	195	197	5 0/0
.-.|. Saint-Pétersbourg	275 1/2	285	5 0/0

VALEURS SE NÉGOCIANT A VUE
à trois mois

3 .-.|. Londres	25 19 1/2	25 24 1/2	3
2 1/2 Belgique	1/8	.-.|. p.	2 1/2
5 0/0 Italie	94 3/4 p.	5 1/2 p.	5
A courte échéance			
3 .-.|. Londres	25 16	25 21	3
2 1/2 Belgique	3/16 p.	1/16 p.	2 1/2
5 0/0 Italie	9	93 3/4 p.	5

Matières et Monnaies

Or en barre 1000/1000 le kil.	3.437		
Argent en barre 1000/1000	105	110	0/00
Pièces de 20 francs.		Prix.	
Souverains anglais		25 05	25 10
Piastres mexicaines		4 90	4 95

Hygiène des familles

La Matière médicale vient de s'enrichir d'un produit qui rend de grands services dans les Hôpitaux et qui est dû à un pharmacien distingué.

Les résultats les plus heureux confirment tous les jours l'efficacité du VIN DU DOCTEUR CABANES KINA CABANES; la substance qui fait labase de cette heureuse préparation est le Lacto-Phosphate de chaux et de fer, substances qui font partie immédiate de notre organisme; vient ensuite le Quinquina, substance héroïque, qui contribue à donner à ce vin des qualités exceptionnelles et qu'on chercherait inutilement dans les autres vins médicaux avec lesquels il ne faudrait pas le confondre. Ces vins prennent le nom de Quinquina. Mais le plus grand nombre n'ont de similaire que leur appellation.

Le KINA CABANES (*vin du docteur Cabane*. donne au sang les principaux éléments qui lui manquent et par ce moyen le rendra apte à remplir de nouveau son rôle réparateur et à influencer régulièrement l'économie altérée par le Chlorose, l'Anémie, affections qui dominent la pathologie de la femme et qui surviennent avec tout leur cortège, décoloration générale de la peau et des membranes muqueuses, amaigrissement, pertes blanches, langueurs d'estomac, spasmes nerveux, etc, etc. *Il est indispensable aux habitants de l'Algérie, son usage continue prévient et guérit les fièvres intermittentes et paludéennes les plus rebelles; la marine a adopté ce précieux fébrifuge.*

Le KINA-CABANES sera toujours pris avec un succès par les jeunes filles chlorotiques, dans les pertes blanches, les pâles couleurs, faiblesses générales, les langueurs d'estomac, il manque d'appétit, l'épuisement prématuré occasionné soit par l'excès de travail ou des plaisirs, dans l'anémie, l'atonie des voies digestive chez les jeunes gens ou jeunes filles que la croissance fatigue; chez les vieillards qui sont affaiblis par l'âge et qui digèrent difficilement dans les maladies de consomption, marasme, hypocondrie, les névroses, etc. Pendant la grossesse et l'allaitement, ce vin sera un bienfait, car l'enfant puisera dans cette médication des forces suffisantes.

Envoi de 6 bouteilles contre 20 francs en un mandat sur la poste, à l'adresse de la pharmacie Piette. à Toulouse.

Dépôt dans toutes les pharmacies de France et d'Algérie.

Refusez toute Contrefaçon

—N'acceptez que nos boîtes en fer blanc, avec la marque de fabrique *Revalescière D. Barry*, sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIÈRE
Du BARRY, de Londres

Prenez sans d'un invariable succès. en combattant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation. diarrhée, dysenterie coliques, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnie, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang. C'est, en outre, la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance. — 85.000 cures y compris celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Pleskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, M. le docteur-professeur Wurzer, etc, etc.

N° 63.476 : M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes. — N° 46.210 : M. Roberts, d'une consomption pulmonaire avec toux, vomissements constipation et surdité de 25 années. — N° 46,210 : M. le docteur médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. — N° 46,218 : le colonel Watson de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre, — N° 18,744 : le docteur médecin Shorland, d'une hydropsie et constipation. — N° 49.522 M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr., 95 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière*, en boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La *Revalescière chocolatée*, en boîtes de 12 tasses 2 fr. 25; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses 7 fr.; de 288 tasses, 32 fr.; de 576 tasses, 60 fr. ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. *franco*. — Dépôt à Roubaix chez MM. Coille, pharmacien Grand-Place; Morelle-Bourgeois; Destontaines, épicier sur la place; Léon DANJOU, pharmacien. rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Cie Place Vendôme, 26 à Paris.

Compagnie des Tramways de Roubaix Tourcoing.

Messieurs les porteurs d'Obligations de la Compagnie, sont informés que les intérêts échéant sur ces titres au 1r juillet 1877, coupon n° 2 seront payés à partir de cette époque, à raison de 14 fr. 10 c., impôt déduit, savoir :

A PARIS, au siége social, 5, rue Meyerbeer, de dix heures du matin à deux heures.

ET A ROUBAIX, au siége d'exploitation, 21, rue du Grand-Chemin.

Feuilleton du *Journal de Roubaix* du 20 JUIN 1877.

— 7 —

LES

Millions du Trappeur

GRAND ROMAN D'AVENTURES
PAR LOUIS NOIR

PREMIÈRE PARTIE
Le Trois-des-Trépassés

CHAPITRE IX
Le fils de Long-Couteau.

— Vous voyez, Courtes-Pattes, dit le Gentleman avec un certain air de satisfaction, que ma chambre des députés, mon sénat et même la canaille repoussent votre proposition avec enthousiasme, et je ne vous cacherai pas que je suis de leur avis.

— A votre aise, dit Courtes-Pattes. J'avais un moyen sûr et prompt de tuer l'homme; un moyen facile et charmant; mais je vais le proposer à John Hugga et il en profitera.

— Au moins, expliquez-nous le moyen. fit Yorik. On se déciderait peut-être s'il était bon, pratique et sans danger.

— Vous êtes très-exigeant, Gentleman. Tout fois, je vais vous satisfaire.

— Et l'Irlandais, baissant la voix, reprit :

— Vous savez que l'homme se rend par la route des montagnes vers San-Francisco.

— Nous connaissons ses habitudes; allez toujours, Courtes-Pattes.

Etes-vous renseigné sur la façon dont il traverse la gorge du Chépelkuit ?

— On dit qu'il lance une corde de soie à nœud coulant, dont il s'est muni, sur un tronc d'arbre situé sur le bord opposé du précipice et qu'il arrête l'autre extrémité à un tronc d'arbre sur l'autre bord; puis que, se suspendant à bout de bras, il traverse ainsi par dessus l'abîme. On dit cela, mais nous ne l'avons pas vu.

— Je l'ai vu, moi!

— Vu de vos yeux?

— De mes yeux vu...

Il y eut encore un silence.

Chacun méditait.

Enfin Yorik reprit, souriant:

— Je devine votre plan, Courtes-Pattes, et je suppose qu'il s'agit de couder le cordonnet quand l'homme sera à moitié chemin.

— Vous êtes perspicace, vous! dit Courtes-Pattes. C'est bien mon idée.

Et l'Irlandais examina les figures joyeuses des bandits, qui trouvaient le plan bon et qui s'entre-regardaient avec satisfaction.

— Il paraît, dit-il, que le parlement et le peuple m'approuvent, maintenant ?

— Oui ! firent les Pirates.

Et le Parisien résuma les opinions en disant :

— Présentée ainsi, l'affaire est très-faisable.

— Mais, objecta Yorik je vois bien la mort de l'homme, je ne vois pas le trésor.

— Comptez-vous, Gentleman, que je vais vous mettre le nez dedans?

— Je ne vous en voudrais pas, quand bien même vous m'y enfoncerlez la tête jusqu'au cou ! dit Yorik. L'or ne sent pas mauvais comme le cuivre.

— Soit! Nous allons arrêter les conditions du marché, et nous ferons pacte.

— Vous me connaissez, Courtes-Pattes, dit le Gentleman; je suis le plus honnête homme de la Prairie. Jamais je n'ai faussé ma parole.

— C'est ce qui vous vaut la préférence que je vous ai accordée! dit Courtes-Pattes.

Et il reprit :

— Donc, je vous ai donné le moyen de tuer l'homme, je vais vous dire où est le trésor; de